Document généré le 19 avr. 2024 22:09

Vie des arts

Vie des arts

René Derouin
Vers des territoires intimes
René Derouin, La Galerie Estampe Plus de Québec du 10 mai au 9 juin 1996

Véronique Lefebvre

Volume 40, numéro 163, été 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53371ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lefebvre, V. (1996). René Derouin : vers des territoires intimes / René Derouin, La Galerie Estampe Plus de Québec du 10 mai au 9 juin 1996. *Vie des arts*, *40*(163), 25–30.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

RENÉ DEROUIN
VERS DES TERRITOIRES INTIMES

Véronique Lefebvre

René Derouin largue 19 000 sculptures céramiques de l'œuvre *Migrations* (1989-1992) au fond du Saint-Laurent.
Photo: Jeanne Molleur

En juin 1994, l'artiste René Derouin laissait tomber 19 000 pièces de céramique au fond du fleuve Saint-Laurent. La presque totalité des statuettes de l'œuvre *Migrations*, façonnées par l'artiste dans l'argile du Québec et du Mexique, retournaient ainsi à la vase. Le geste a depuis fait couler beaucoup d'encre, le fleuve a poursuivi son cours... et René Derouin sa trajectoire artistique.

Longue-Pointe III, série Longue-Pointe, 1995
Bois à reliefs polychromes et céramique
1,08 m x 0,61 m
Photo: Lucien Lisabelle

Pastel-26, série Oaxaca, 1995
46 x 60 cm
Photo: Paparazzi

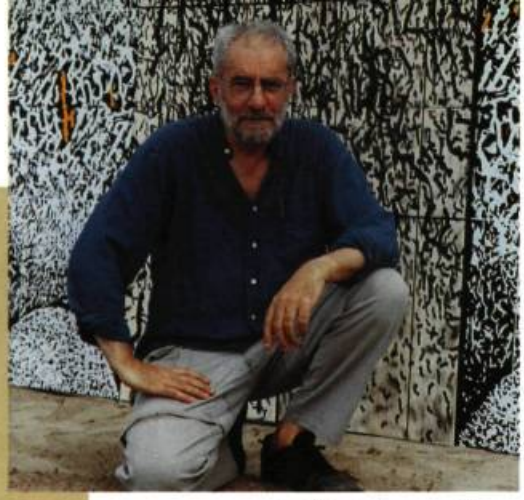
Sacrifice ou sacrilège, le dessaisissement[1] de *Migration* par son créateur restera toujours aux yeux de certains (l'écrivain Pierre Vadeboncœur est de ceux-là), une perte déplorable. Perte matérielle, certes, mais non définitive, puisque l'œuvre, préservée dorénavant dans notre mémoire collective, y poursuit ses migrations. Libéré du poids de la démesure de son propre projet, l'artiste peut, de son côté, entreprendre de nouvelles réalisations. L'ampleur et la signification du projet *Migrations*, épopée épuisante et passionnante échelonnée sur quatre ans, exigeait un dénouement autre qu'une impasse muséologique. Plus qu'un simple geste délinquant face à la conservation et au milieu de l'art, la mise à l'eau de *Migrations* s'est avérée pour l'artiste, élevé au bord du fleuve, un rituel de réconciliation avec la mémoire du passé. René Derouin perdait, adolescent, son frère puis son père emportés tous deux par le fleuve. « Alors, j'ai enfoui le fleuve dans un coin obscur de ma mémoire. »[2]

LES TERRITOIRES OBSCURS

Avec ses bois à reliefs polychromes et céramique réalisés depuis le largage, Derouin reprend les éléments juxtaposés pour la première fois dans la gigantesque murale *Fleuve-Mémoires* présentée lors de l'exposition du même nom à Baie-Saint-Paul en juin 1994. L'artiste explore *Les Territoires obscurs* du grand fleuve noir, cimetière marin des statuettes du projet *Migrations*, « lieu de passage » où reposent aussi ses proches. Plongeant au tréfonds de lui-même, au-delà des souvenirs tragiques, il recouvre *Longue-Pointe* et l'imprégnation du fleuve sur l'imaginaire de son enfance ; les grands navires invitant au voyage, le mystérieux pont de glace reliant Longue-Pointe et les îles de Boucherville durant l'hiver, les grosses pierres arrondies des berges et les montagnes bleues au loin. « Des territoires de l'enfance, l'artiste se sera laissé porter par la lumière d'un fleuve qui ap-

UN ARTISTE PROLIFIQUE

À 60 ans, l'artiste migrateur, en harmonie avec le temps terrestre et réconcilié avec son être profond, semble plus créatif que jamais. René Derouin sait mener de front plusieurs projets. Dans son atelier de Val-David, il termine la réalisation d'une grande murale pour l'Institut de L'Hôtellerie à Sainte-Adèle. Les cloisons pivotantes formeront d'un côté, un bas-relief en bois et de l'autre, *La mémoire de Jeanne*, une murale de photos gravées pour lesquelles sa compagne Jeanne Molleur a servi de modèle. En novembre 1995, il était l'artiste invité à la grande biennale Barro de America tenue au Musée d'art contemporain de Caracas. À Engramme, du 12 avril au 3 mai 1996, le peintre-graveur a partagé une résidence avec les artistes Paul Lacroix et Lauréat Marois. Une exposition a suivi cet échange, du 3 au 24 mai, toujours au centre de production en estampe de la coopérative Méduse de Québec. En juin 1996, il est l'artiste invité à la Biennale nationale de la céramique (Trois-Rivières), où il expose un des *Territoires obscurs*. Patricia Ainsle du Glenbow Museum de Calgary prépare une rétrospective qui soulignera l'itinéraire de René Derouin ; l'exposition circulera au Canada et au Mexique en 1998 et 1999.



René Derouin dans son atelier de Val-David (1993)
Photo: Lucien Lisabelle

NOTES BIOGRAPHIQUES

Né à Montréal en 1936, René Derouin habite depuis 1975 la maison-atelier qu'il a construite à Val-David dans les Laurentides. En 1955, il quitte l'École des Beaux-Arts de Montréal pour le Mexique où il séjourne jusqu'en 1957, fréquentant l'École Esmeralda et l'Université de Mexico, s'initiant à l'art des grands peintres muralistes et découvrant la culture précolombienne et hispanique. En 1959, il expose, chez Agnès Lefort, ses gouaches et en 1966, à la Galerie Tournesol, ses premières gravures sur bois, technique dont il poursuivra l'apprentissage au Japon en 1968 avec le maître Toshi Yoshida. Au cours des années 70, René Derouin devient l'un des plus importants animateurs de cette discipline au Québec et au Canada. Il milite dans diverses associations d'artistes. En exécutant des gravures de grand format, en conférant à la matrice le statut d'œuvre, puis en préconisant un mode de mise en vue qui engage tout l'espace d'exposition (installation), il a su adapter l'art de l'estampe à des préoccupations propres à l'art contemporain. En 1970, René Derouin fonde les Éditions Formart, maison spécialisée en art actuel et en métiers d'art, et en assume la direction jusqu'en 1975. Il a produit une dizaine de livres d'artiste et mené à bien également une dizaine de projets d'intégration des arts à l'architecture. Son œuvre et sa démarche artistique ont fait l'objet de nombreux ouvrages, conférences, émissions de radio et de télévision. Il a donné plus de 50 conférences dans des universités et des musées à travers le continent. Il est lauréat de prix et bourses. Ses œuvres font partie de prestigieuses collections à travers le monde.

Pour quelques points de repère balisant le cheminement de l'artiste avant 1991, voir l'article de Monique Brunet-Weinmann, «René Derouin: terre America», *Vie des arts*, N° 143, juin 1991, pp.48-51

pelle la mouvance et interroge l'histoire secrète du monde.»[3]

À première vue, une certaine austérité se dégage des sombres plaques murales assemblées en grilles géométriques. Derouin préconise de façon spontanée l'espace modulaire comme type de composition formelle.[4] L'exploration de lieux intérieurs ignorés amène pourtant l'artiste à se libérer de la topologie du territoire terrestre. L'espace peut se percevoir sous un angle aérien mais le rapport frontal aux œuvres (les plaques de bois ne sont pas ici présentées au sol) suggère aussi une perspective en profondeur, l'horizon se dérobant vers le haut.

Les Territoires obscurs ne sont pas privés de clarté; les changements de luminosité dévoilent toute la richesse de coloration des plaques de bois patinées, moirées comme une étendue d'eau troublée par le vent ou le courant, luisante comme des battures de sable où l'eau crée alluvions et rigoles. Le bouleau capte et emmagasine la lumière telle la surface d'un lac qui, après le coucher du soleil, paraît plus claire que le ciel. Derouin connaît la vitalité des territoires nordiques québécois et la luminosité septentrionale du jour sans fin de l'Islande, pays de glaciers et de volcans où il a séjourné à quelques reprises.

Insérée en creux aux modules de bois, une étrange faune abyssale surgit des bas-reliefs de céramique. Exhumées du limon du lit profond du fleuve, des figures humaines se greffent, telles des coques, aux coraux, tandis que poissons, poulpes et anguilles se cachent sous les épaves. Des motifs d'algues, de tentacules et d'oursins viennent saturer de textures ces frises baroques où resurgissent les récits fabuleux de l'enfance liés au monde sous-marin.

Au bas de chacun des panneaux de bois apparaît en relief une grille de silhouettes informes évoquant les photographies engravées des personnages tirés du projet *Migrations* formant la murale *Fleuve-Mémoires* présentée en 1994 à Baie-Saint-Paul. Mémoire informatique, code génétique ou écriture ancienne, ces motifs rappellent également les images répétées en série sur les stèles funéraires précolombiennes. La richesse d'évocation des *Territoires obscurs* tient à l'intégration cohérente de différents éléments puisés dans la mémoire de l'artiste.

Pastel, 29 novembre 1987
20 cm x 22 cm
Photo: Lucien Lisabelle

EXPOSITIONS

La Galerie Estampe Plus de Québec a présenté du 10 mai au 9 juin 1996 Les Territoires obscurs (1994-1996) de René Derouin, ainsi que ses pastels réalisés au Mexique de 1987 à 1995.

Migration (détail)

LIEU D'EFFERVESCENCE

On connaît les liens intimes que René Derouin entretient, depuis 40 ans, avec le Mexique. La notion de dualité traverse l'œuvre de l'artiste se situant entre deux espaces culturels. « Il y a toute une sensualité du sud que je vais chercher : les gestes, la musique, la vie de tous les jours. Et cela s'inscrit sans difficulté dans ma continuité. »[4] Avec la série *Between* de 1984, Derouin donnait à découvrir sa palette du sud, rehaussant à l'acrylique et à l'huile des motifs d'inspiration précolombienne imprimés sur canevas.

Dans les pastels récents exécutés dans la région d'Oaxaca au Mexique, le dessin et la couleur se libèrent totalement des limitations de l'estampe. De ces œuvres émane une énergie joyeuse, celle que l'artiste va puiser dans la foule mexicaine, masse fluide aux comportements semblables à ceux de l'eau. Les tons chauds et vibrants d'ocre, de beige, de rouge et de fuchsia parlent de la fête, de la densité humaine de la place publique entourée par de grands espaces libres. Les motifs carrés suggèrent des agglomérations d'habitants se développant, dans *Pastel-26* par exemple, en réseaux courbes et excentriques. Dans ces dessins, René Derouin partage avec nous le plaisir qu'il éprouve à exprimer la pulsion de ce lieu où il se retrouve disponible et introspectif.

Tirés des carnets de croquis, les pastels de petit format de 1987 et 1988 témoignent également de l'agitation créative qui s'empare de l'artiste lors de ses séjours dans les contrées du Sud. Exposées pour la dernière fois en 1988 lors de l'exposition *Échographie du Premier Sud* à la Galerie Trois-Rivières, ces œuvres restent peu connues du pu-

BOIS À RELIEFS POLYCHROMES ET CÉRAMIQUE

« Les récentes œuvres de Derouin semblent appeler la nuit des temps. Cette magnifique noirceur qui recouvre les douces rivières du bois et ces personnages, emmaillotés d'ombre, pétrifiés dans une gesticulation ludique et mortifère, paraissent surgir des ténèbres de la terre comme pour rappeler aux fugitifs passeurs la mémoire lointaine des âges. »

Normand Biron

Longue-Pointe II, série Longue-Pointe, 1995
Bois à reliefs polychromes et céramique
2,21 m x 1,5 m
Photo: Lucien Lisabelle

RESSAC : DE LA MIGRATION AU LARGAGE

Quelque 250 statuettes du projet *Migrations* ont été léguées, non pas comme leurs sœurs au fond du fleuve Saint-Laurent mais à des personnalités québécoises, canadiennes et mexicaines de la scène culturelle désignées par l'artiste. Par ce *largage*, l'artiste créait un réseau de conservation interdisciplinaire et tentait de sortir le milieu des arts visuels de son cloisonnement. Le geste généreux et inattendu de René Derouin a engendré une participation individuelle inespérée de la part des 250 destinataires, chacun interprétant le geste symbolique à sa façon et lui donnant une signification personnelle. L'artiste, profondément ému par ces réactions, a décidé de rendre publique l'identité des « familles d'accueil » et la correspondance entretenue avec elles. Très inspiré et stimulé par autant de témoignages, René Derouin compte se consacrer cet été à la réalisation de l'ouvrage *Le Ressac* dont la publication est prévue pour l'automne 1996. Le livre, publié aux éditions de l'Hexagone, comprendra, outre les lettres et la « réponse » de l'artiste sous forme de dessins, une analyse critique du largage par Jocelyne Connolly. Le grand public, qui a accueilli chaleureusement *Migrations*, autant au Mexique qu'au Québec, pourra ainsi ressentir le ressac qu'a provoqué le geste singulier de l'artiste chez ces personnes connues et partager peut-être avec elles ses mémoires du fleuve.

blic. Qu'il s'agisse d'esquisses pour d'éventuels triptyques grands formats ou d'explorations de thèmes (le corps féminin est à l'honneur) en séquences, ces dessins dont le rendu est empreint de spontanéité et de frénésie parfois érotique dévoilent une sensualité libérée de ses contraintes. Les grands pastels d'Oaxaca se présentent, en somme, comme le début d'un dévoilement au grand jour d'un lieu intime d'effervescence.

Si Derouin recouvre, avec la série *Longue-Pointe*, une partie de son identité enfouie dans un coin obscur de sa mémoire, il assume et exprime plus librement que jamais, avec la série de pastels *Oaxaca* (1995), sa tout aussi profonde sensibilité au sud. Dans les deux cas, ses œuvres témoignent de la vive attention qu'il porte aux pulsions lumineuses et aux contrastes qui caractérisent les lieux où il se trouve.

Suivre la démarche de René Derouin du nord au sud, des territoires continentaux aux territoires imaginaires, c'est découvrir le métissage qui s'opère entre l'individu et le lieu qu'il habite...et qui l'habite. L'artiste parvient, par ce processus vivant au renouvellement nécessaire à la vie, à la mutation de la matière en art. « On ne fait jamais qu'une œuvre, au fond. Une seule et continuelle migration. »[5] □

[1] Pour un retour critique sur le largage de Migrations et sur l'exposition Fleuve-Mémoires(1994) : Jocelyne Connolly, Actualités/Expositions: Baie-Saint-Paul, Dessaisissement et « délocalisation », ETC Montréal, N° 29, février 1995, p.43, 46-48.
Pierre Vadeboncœur, Lectures du Visible: La cathédrale à demi engloutie, Liberté, N° 217, Dérives Philosophiques, février 1995, Vol.37 #1, p.82-89.
Mona Hakim, Fleuve-Mémoires, Espace sculpture, N° 31, printemps 1995, p.29-31.

[2] Les propos de René Derouin sont tirés de L'espace et la densité. Entretiens avec Michel-Pierre Sarrazin, Montréal, Éditions de l'Hexagone (collection « Entretiens »), 1993, p.14.

[3] Normand Biron, « René Derouin, L'œil d'un scrutateur », feuillet de l'exposition-événement Fleuve-Mémoires de René Derouin au centre d'exposition de Baie-Saint-Paul, du 24 juin au 14 septembre 1994.

[4] En 1979, René Derouin fait la découverte de l'espace modulaire en réalisant sa première estampe de grand format, Suite nordique, grâce à la juxtaposition de plusieurs plaques de bois gravées. La monumentale murale Nouveau Québec(1980), œuvre majeure de l'artiste présentée au musée du Québec jusqu'au 26 mai 1996 dans l'exposition L'art québécois de l'estampe 1945-1990, peut se lire également comme une carte topographique.

[4] René Derouin, op. cit., p.95.

[5] René Derouin, op. cit., p.137.

LA FONDATION RENÉ DEROUIN

Organisme sans but lucratif, la Fondation René Derouin a été créée en 1995 en vue de permettre la réalisation d'événements thématiques où les arts visuels côtoient d'autres disciplines et où, également, des artistes des deux Amériques peuvent se rencontrer et échanger.

Le site principal de la Fondation René Derouin se trouve à Val-David dans la région laurentienne. Le terrain d'une superficie totale de 500 000 pieds carrés sera progressivement aménagé sur une période de cinq ans. Outre l'aménagement de sentiers pédestres et d'aires de repos et de réflexion, le plan prévoit l'intégration permanente ou provisoire d'œuvres d'art au site dans le respect des éléments naturels en place: géologie, pierres, flore.

À l'heure actuelle, le site comprend une galerie d'art, la Galerie du Versant, une résidence/atelier, un atelier, un stationnement pouvant accueillir 40 voitures et divers terrains aménagés pour recevoir des sculptures et des installations.

ACTIVITÉS DE L'ÉTÉ 1996

Une série d'événements multidisciplinaires se tiendront du 13 juillet au 15 septembre 1996 sur le site même de la Fondation René Derouin situé au 1303, Montée Gagnon à Val-David.
Intégration aux lieux, le thème de cette série d'événements, mettra en correspondance diverses manifestations d'art, de poésie, de musique et d'histoire de l'art mettant l'accent sur la culture mexicaine. Ainsi, du 20 au 26 juillet, Helen Escobedo, Pierre Leblanc et René Derouin créeront chacun sur le site une œuvre éphémère, une œuvre qui s'inspire et s'intègre au lieu. Le public pourra assister à l'élaboration de ces installations.
Le 27 juillet à 14 h, il y aura vernissage à la Galerie du Versant située sur le site. L'exposition regroupera des œuvres d'Helen Escobedo, de Pierre Leblanc et de René Derouin et des poèmes de Claude Beausoleil. Les dessins, gravures, photos, livres d'artistes et poèmes choisis traiteront de nos appartenances Nord-Sud.
Une série de conférences et de tables rondes sont prévues pendant cette période, notamment:
Culture, Art et Société : Trilogie ou Trinité par Rolland Arpin, directeur du Musée de la Civilisation;
Cheminement vers l'art éphémère par Helen Escobedo, artiste mexicaine;
L'art public et l'art éphémère au Mexique et en Amérique Latine par Graciela Schmilchuck, historienne de l'art (Mexique);
Le Nord : le passage ou le lieu par Christian Morrissonneau, géographe et écrivain;
Altérité, métissage et hétérogénéité dans l'art actuel par Jocelyne Connolly, historienne de l'art.
Sont prévus, en outre, un récital de Claude Beausoleil accompagné de musiciens, un concert de jazz de même qu'une fonderie performance orchestrée par Pierre Leblanc avec la participation de ses fils.